

Ecrits sur nos murs, ou la mondialisation traduite

Lamine KOULOUGHLI
Université de Constantine

"I know my lack of education hasn't hurt me none,
I can read the writing on the wall"
P. Simon, Kodachrome, CBS, 1973. *

Le promeneur par les rues de nos villes ne saurait ne pas remarquer la somme des écrits de toutes sortes qui, quelque soit le quartier où il se trouve, en agrémentent les murs : Les graffiti.

Dans son usage contemporain, le terme graffiti (sing. Graffite) fait référence à un phénomène urbain qui désigne écrits et dessins à contenu surtout politique ou sexuel sur la surface des murs, dans des endroits publics (1). L'utilisation des graffiti est probablement aussi vieille que la civilisation elle-même. Marqueurs de territoires, c'est surtout parce qu'ils sont des espaces libres où peuvent s'exprimer toutes les idées y compris contestataires, même si la loi l'interdit, et qu'ils contournent toute censure, qu'ils peuvent être pris comme représentant de véritables carnets de bord de l'évolution des mœurs dans la société. Clairement donc, ce sont plus les motivations de leurs auteurs que les moyens par lesquels ils sont effectués (la production de graffiti nécessite, selon l'expression consacrée, un mur, de quoi écrire, et une idée) qui font leur intérêt et leur confèrent d'être appréhendés comme une classe distincte de phénomènes (2).

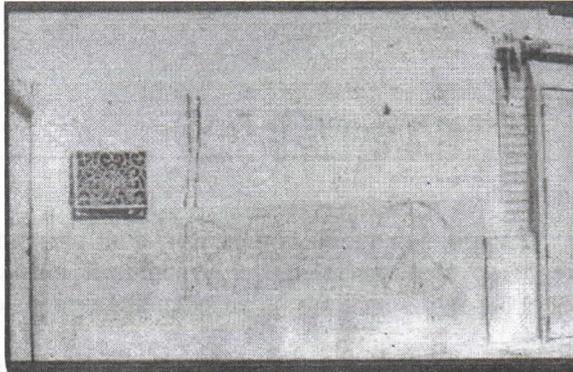
Dans la majeure partie des villes algériennes les graffiti ne constituent pas, en eux mêmes, un phénomène récent.

Dans l'Algérie post-coloniale, leur présence peut être tracée, même si grossièrement, des apparitions d'affirmations "murales" d'appartenances à quelques associations de football caractéristiques des années 60 et 70, à celles de quelques associations politiques vers la fin des années 80, avec bien sûr l'omniprésente même si hélas volatile affirmation d'amour éternel exprimée comme il se doit sous la forme d'initiales jointes dans un cœur transpercé d'une flèche.

Ce qui par contre est nouveau et digne d'attention est l'apparition sur les murs de nos villes, en d'autres termes dans un environnement où l'anglais n'est pas utilisé pour les besoins internes de communication des gens, de graffiti écrits en anglais, même si souvent très approximatif. Ceci est le cas de tous les quartiers, quelque soit la ville, des plus huppés aux plus populaires.

J'aimerais, en prenant pour exemple quelques graffiti recueillis sur les murs de Constantine, dans le quartier central de Saint Jean, proposer que ces graffiti constituent *une expression, une reproduction*, des aspirations au moins d'une partie de la jeunesse urbaine algérienne en ces temps de mondialisation ; et que leur apparition soulève certaines questions intéressantes sur une certaine insertion de cette jeunesse dans le "village mondial".

1. De quoi s'agit-il ?



Quartier Saint Jean 1.

Le graffiti lit :

SOFIANE / RAP.

On remarquera le signe du dollar américain ainsi que, anachronique dans ce contexte, le signe du 'peace and love' cher aux hippies des années 70.

Quartier Saint Jean 1.

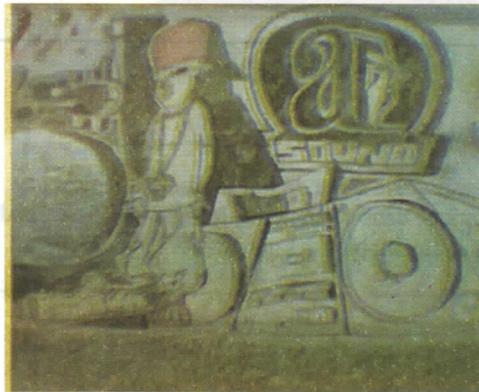
Le graffiti lit :

TOMMY → King of RAP →
It is a very DANGEROUS.

(TOMMY → Roi du RAP →
Il est un très DANGEREUX) sic

Il s'agit, comme on peut le voir, d'un phénomène de culture, le rap ; des expressions qui lui sont liées, ainsi que des images et des représentations qu'en sa qualité de sous culture, il véhicule.

Le rap, écrivent Jane et Michael Stern dans leur Encyclopaedia of Pop Culture, a commencé comme élément d'une sous culture appelée le hip hop dans le Bronx du sud, à New York, dans les années 70. « Jeune, urbain, noir et principalement mâle, hip hop a débuté comme musique mais s'est développé en un groupe charismatique de signaux comprenant graffiti, break dancing sur les trottoirs sur le son de 'ghetto blasters' poussés au maximum, port criard de bijoux en or (principalement chaînes et bagues), de sweat-shirts munis de capuchons (hooded sweat-shirts), d'espadrilles blanches immaculées et de pantalons bouffants ». (3)



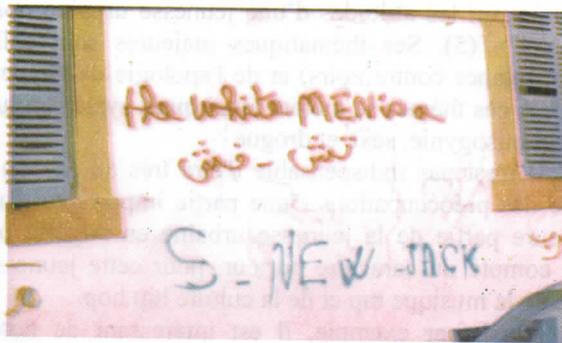
Quartier de la Pyramide.

Digne de figurer dans un musée d'art contemporain, cette effigie du rappeur muni de son ghetto blaster peut être encore admirée place de la Pyramide.

Le rap, récitation saccadée faite sur un rythme soutenu, 'agressif' me dira un jeune algérien, « musique anarchique » apparentée à l'action de « racler sur le crâne dur d'une société oppressive » (4), a été décrit comme « documentant et communiquant les attitudes d'une jeunesse urbaine noire désenchantée » (5). Ses thématiques majeures sont celles du complot (blancs contre noirs) et de l'apologie de l'hyper masculinité. A ces thèmes se mêlent aussi quasi systématiquement violence, misogynie, sexe et drogue

Il n'est pas indispensable d'être très au fait ou très à l'écoute des préoccupations d'une partie importante, sinon de la majeure partie de la jeunesse urbaine en Algérie pour se rendre compte du caractère porteur, pour cette jeunesse, des thèmes de la musique rap et de la culture hip hop.

Ainsi, par exemple, il est intéressant de noter que l'opposition noir/blanc chère aux rappeurs américains est, dans le contexte algérien, coulée dans le creux culturelle et linguistique d'une jeunesse nourrie à l'idée qu'une couleur de peau brune [*the black men*], contrastée à une couleur de peau blanche qui porte les stigmates de 'tendre' et de 'fils à papa' [*the white men*], est censée représenter force, virilité et masculinité. C'est donc sur un terreau algérien préparé et fertile que viennent se greffer ces premiers thèmes du rap ; d'où la facilité de leur prise, comme semblent l'indiquer les deux graffiti ci-dessous, recueillis sur le boulevard Saint-Jean :



Quartier Saint Jean 1.

Le graffiti lit :

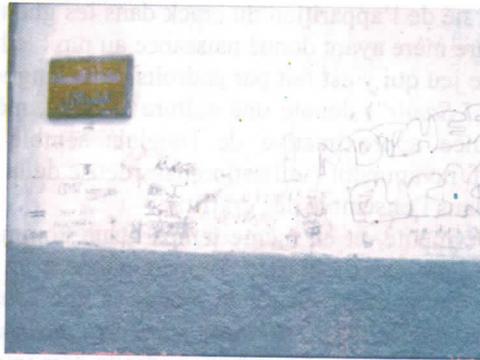
The BLACK MEN is a DANGEROUS

(Les HOMMES NOIRS est un DANGEREUX) sic

Quartier Saint Jean 1.

Le graffiti lit :
The white MEN is a
تس - فش
S - NEW JACK
(Les HOMMES blancs est un
تس - فش
S- NEW JACK) sic

Les thèmes de violence, misogynie, sexe et drogue, sont quant à eux repris à sa manière par cet autre graffiti, aujourd'hui chaulé, recueillis à la place de la Pyramide :



Quartier de la Pyramide.

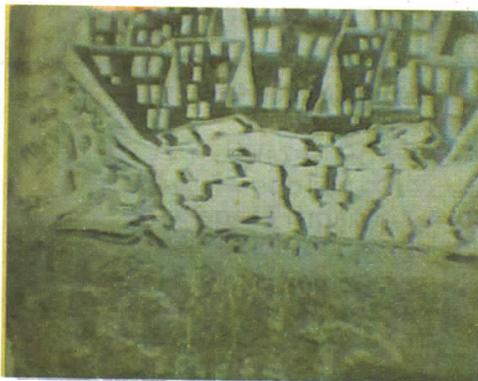
On y remarquera un foisonnement de 'mots à quatre lettres', composantes essentielles des graffiti et de la culture rap, mais aussi de nombreuses références aux groupes de rap du moment [NWA, Ice Cube]; l'utilisation d'une culture informatique pour dire une mal vie [WWW L'ENFER.COM], juste au dessous du signe du dollar; et cette note très terroir même si dans ce contexte étrange; et dans un anglais approximatif [THE god is Big] sic.

Plus intéressant pour notre propos que les nombreuses expressions à quatre lettres qui le parsèment, l'intérêt de ce graffiti remplacé depuis par l'effigie du rappeur dont photo ci-dessus, réside dans l'exhibition par ses auteurs d'une culture générationnelle commune avec leurs homologues américains. Celle-ci s'exprime par des références cinématographiques (New jack city est le titre d'un film sorti en 1992 dans lequel Ice T., un des pionniers du 'gangsta rap' joue le rôle de taupe des services de sécurité) ; des références à des noms de grands groupes de rap américains (Niggers With Attitude [NWA], Ice Cube, Funky master), à une forme particulière de rap (le 'gangsta', né de l'apparition du crack dans les ghettos), et à la sous culture mère ayant donné naissance au rap : le hip hop.

Le jeu qui y est fait par endroits de la langue de l'autre (Cf. "red I Samir") dénote une culture savante, même si une connaissance approximative de l'anglais semble y être la norme (Cf. notamment l'utilisation hasardeuse de la syntaxe de l'anglais dans l'ensemble des graffiti).

De même, et en même temps qu'un commentaire social d'une jeunesse désabusée, l'appartenance à un groupe au fait de ce qui se passe de par le monde, à une "catégorie socioprofessionnelle aisée, urbaine, jeune et consommatrice de biens culturels" (6) y est aussi par endroits démontrée comme par exemple dans l'écrit "mon adresse est w.w.w. l'enfer.com".

Enfin, et par moments, comme sur le graffiti ci-dessous, un script stylisé proche du tag y est adopté.



Quartier de la Pyramide.

On notera avec intérêt l'appropriation culturelle et linguistique, même si exprimée en caractère latins, de la rébellion hip hop dans l'affirmation, sous une représentation de la vieille ville de Constantine, du graffiti : 'BIG FAWDA'

Rien d'étonnant alors que les thèmes majeurs notés ci-dessus et qui se retrouvent dans la chanson rap noire américaine, ne soient aussi, après appropriation et remise au goût du terroir, ceux de la chanson rap algérienne. Ceci peut être vu dans les extraits de textes contrastés suivants pris de certains groupes de rap américain du moment, et du groupe de rap algérien Double Canon (7):

Thème : Misogynie et dérision

If you don't give a f... about a bitch
Then you're rolling with the row.

(SDD.)

Big hairy woman, you need to shave that stuff

Big hairy woman, you know I bet it's tough.
(2 live crew.)

Thème : Misogynie et dérision

Jeune fille "moderne"

وامساكن سنّيك من العلك رايجين اريبو
و تلبسي الـ talons كلاويك رايجين ايطبو
و ابلا maquillage عنبالى تعودى تهتلي
و تشبهي لواحد العبد اللي دار اعترافات إرهابي

Jeune fille "traditionnelle"

وكيما انشوف الأخوات surtout اللي عايشين
surtout اللي لابسين حجاب القرن العشرين
حجاب portable حجاب الـ malaisie
حجاب climatisé حجاب décapotable
"Kavia" (Double Canon)

Thème : Drogue

So how to get over, how to get by
I wish I had a joint to get me high.
(Basehead.)

Super suckers, un groupe rap de Seattle chante une chanson dont le titre est "tasty green", et le titre de l'album de Dr DRE "The chronic" est une référence directe à une variété très forte de marijuana.

Thème : Drogue

يا وهاب جيب الطرف، يا لطفى جيب الطاس
اليوم نعمر راسي بالـ bien
"Kamikaze" (Double Canon)

Thème : Sexe

visiteur و ابنت انتاع الملاهي واش يعجبهم الـ
receveur وتوقف فالـ boulevard وتعيط كيما الـ
اشكون اللي يركب، اللي يركب نتفاهمو فالخلاص
و احصر برك مليح راه ما زالت كايئة ابلاصة
"نشيوخ أنا بالعربية"
(Double Canon)

Thème : Sexe

Two in the morning and the party's still jumping
Cause my mama ain't home
So what do you want to do
I got a pocketful of rubbers and my homeboys do too.
(SDD.)
This is the bitch that did the whole crew
She did it so much we made bets on who
The ho would love to go through
(NWA)

Thème : Violence

Who is the man with the master plan
A nigga with a motherf...! gun.
(SDD.)
Can't find peace on the streets
Til the niggaz get a piece ...
(Tupac Amaru Shakur.)

Thème : Violence

الدنيا ظلمة والسما مسحبة
لولاد اتقرب كينين اللي معولين علكطة
و الريحة انتاع الموت تـflotté فوق الفوق
اليوم باينة كاينة الحرب ماكانش match foot
"أولاد سيدي ابراهيم"
(Double Canon)

En fait, la rime 'niggaz' (nègres) et 'triggaz' (détentes des armes à feu) a été décrite comme une prosodie standard du rap.

Thème : Complot

Original bad boy have no mercy
Original bad boy run the country
Them get a minute to pray and a second to die
We no miss the target.
(Mad Cobra.)

Thème : Complot et départ vers d'autres cieux

على هذاك les jeunes تشيخ باه تنسى
وال visa ما كان وال ambassade ما حيت ترسي
باه تروح من لبلاد
Kamikaze
(Double Canon)

L'existence de ces graffiti tout autant que la langue dans laquelle ils sont écrits suscitent quelques commentaires :

Bonne blague et simple fronde, ou expression d'une jeunesse qui pense à haute voix, et tentative de prendre la parole par ceux à qui toute prise de parole est niée (8), ces graffi-

ti restent chose sérieuse en cela qu'ils défient la surveillance et l'interdit.

Plus important, ils nous disent des choses tant sur ceux qui les ont commis que sur ceux à qui ils sont destinés, tant il est vrai, comme le souligne E. Saïd, que l'on écrit rarement pour soi et que dans tout acte d'écriture, il faut se demander non seulement qui écrit mais aussi pour qui (9).

D'abord, et pour leurs auteurs, l'adoption du graffiti comme forme d'expression est peut-être à un premier niveau la simple émulation de ce qui se voit dans les médias et l'océan d'images standardisées et unidimensionnelles dominé par le géant américain qu'est devenu le réseau mondial d'information : De mythe, l'Amérique s'est transformée en modèle. L'américain way of life a infiltré, parabole aidant, tous les niveaux sociaux en induisant de nouveaux modes de consommation et de nouveaux comportements sociaux dont ces graffiti new look, imageries flottantes de l'âge électronique, dont la vocation est d'apparaître et de disparaître comme des mirages dans le paysage urbain. Ainsi, dans le village global, ces graffiti viendraient s'ajouter au Coca Cola pour devenir partie intégrante de la vie de tous les jours.

A moins bien sûr qu'à un autre niveau, plus intéressant parce que plus pernicieux celui-là, l'adoption de cette forme d'expression ne signifie, pour ses auteurs, sinon une réclamation du modèle américain, du moins l'expression du désir d'en faire partie. C'est peut-être ce que semble indiquer l'utilisation, surtout hasardeuse, de l'anglais dans les graffiti.

Conséquence linguistique d'une globalisation que caractérise l'hégémonie américaine, l'absence de traduction de l'anglais comme support des graffiti -dans un environnement où l'anglais reste étranger, même pour ceux qui les écrivent- traduit peut-être une volonté d'identification avec le modèle de l'autre. (Les linguistes n'ont-ils pas démontré que plus on est distant par rapport à l'usage d'une langue, plus son utilisation est symbolique ?) Ainsi, semblent nous dire les auteurs des

graffiti à la manière et au thème américains, c'est aussi la langue de l'autre qui par delà une opacité, un flou de sens et de sons, traduit [dans le sens d'exprimer de reproduire, comme dans l'expression 'ces mots traduisent ma pensée' (10),] le mieux nos pensées ... Qu'importe alors, si nous ne connaissons pas vraiment la langue dans laquelle ce qui traduit nos pensées est exprimé, semblent-ils conclure, nous rappelant ces paroles d'un autre groupe de rap algérien, MBS, quand, dans leur chanson 'système primitif' ils martèlent : « *Ouledkoum tserbou/What's your name/woulla kench lougha jdida* ».

Clairement, les auteurs des graffiti assument aussi l'existence d'une audience comme eux préparée ; d'un lectorat qui, quels que soient ses rapports avec la culture locale, est au fait de ce qui se passe ailleurs dans le monde. Qu'importe si, tout comme eux, ce lectorat ne possède pas vraiment le capital linguistique nécessaire à la lecture de leurs œuvres : il possède autre chose qui transcende ce capital et forme une partie constituante d'une globalisation culturelle qui les unit dans une communauté interprétative que caractérise un but et des préférences communs.

Ainsi ces graffiti pourraient tout autant être l'expression d'un simple désir d'émuler, voire de façonner ou même de galvaniser une audience, qu'une tentative par leurs auteurs de se forger une identité en ce temps de mondialisation, surtout si l'on accepte, comme le propose C. West, que l'identité est fondé sur le désir ; le désir de reconnaissance mais aussi et surtout celui d'appartenance (11). Dans ce deuxième cas, nous serions face à ce que certains sociologues appellent un paradigme de socialisation anticipée ; c'est-à-dire cette propension que les individus ont à adopter les caractéristiques du groupe auquel ils souhaitent appartenir et non celui auquel ils appartiennent en réalité.

NOTES :

* "Je sais que mon manque d'éducation ne m'a fait aucun mal/Je peux lire ce qui est écrit sur les murs".

- (1) V. Tatransky, "Graffiti", in Grolier Encyclopaedia, Grolier Electronic Publishing, Inc. 1993.
- (2) W.P. Mc Neal, "Graffiti", in Encyclopedia Universalis, Encyclopaedia Universalis France S.A., 1997. Notons que Mc Neal fonde le caractère distinct de ce type d'expression sur "*la nature psychologique et matérielle des supports sur lesquels (les graffiti) sont réalisés*".
- (3) J. & M. Stern, Encyclopaedia of Pop Culture, Harper Collins Publishers, New York, 1992.
- (4) M.W. Klein, The American Street Gang, Oxford University Press, New York, 1995.
- (5) Ibid. Voir par exemple à ce sujet nos extraits ci-dessous des textes de chansons de groupes comme Niggers With Attitude (NWA), Snoop Doggy Dogg (SDD), Tupac Amaru Shakur, etc.
- (6) Les textes sont pris de la première production de Double Canon, "Kamikaze".
- (7) Selon l'expression de H. Foster, Recordings, Art, Spectacles, Cultural Politics, Bay Press, Port Townsend WA, 1985.
- (8) E. Saïd, "Opponents, Audiences, Constituencies & Communities" in The Politics of Interpretations W.J.T. Mitchell (ed), University of Chicago Press, Chicago, 1983.
- (10) Nous empruntons cette définition au Dictionnaire Quillet Flammarion, Quillet-Flammarion (eds), Paris, 1974, p.1550.
- (11) C. West, "A Matter of Life and Death", October, 1992, N°61.